

Le langage des bêtes

DIEU a donné à l'homme la faculté de communiquer sa pensée à ses semblables à l'aide de la parole. Usant de ce privilège qui suffirait déjà à mettre entre nous et la bête une distance infranchissable, nous avons attribué à nos idées, aux objets qui nous entourent, un ou plusieurs sons qui forment des mots. La réunion de ces mots forme les phrases dont nous comprenons parfaitement le sens, et qui sont comprises de la même façon par ceux qui nous entendent.

Si les langues des diverses nations sont différentes, c'est que les sons employés chez elles à désigner les objets et les idées ne sont pas ceux en usage chez la nation voisine.

La conformation de la gorge et de la langue humaine permet à l'homme seul d'articuler réellement des mots.

Est-ce à dire pour cela que les animaux ont été totalement privés de communiquer entre eux et de faire connaître à leurs semblables les différents sentiments qui les animent? Non, certainement.

Voyez, sur le sommet de nos plus hautes montagnes, cet isard placé en sentinelle. Un troupeau broute tranquillement les mousses que les sabots découvrent sous la neige. Tout à coup, l'animal en vedette a vu au loin un chasseur; il pousse un cri guttural, et tous ses semblables ont parfaitement compris que ce cri indiquait un danger puisqu'ils ont fui en un clin d'œil.

Jetez devant le coq de votre basse-cour une poignée de grains, ses gloussements ont aussitôt prévenu les poules qu'une aubaine imprévue vient d'arriver, et celles-ci accourent joyeusement.

Avez-vous vu, au mois de mai, une poule conduisant à la campagne une couvée de petits poussins. Les petits, joyeux, picorent insouciant, courent après une mouche ou se disputent un ver. Subitement, apparaît l'ombre d'un épervier; la mère donne un signal, et tous les petits comprenant le danger, se précipitent sous ses ailes.

Tout cela prouve à merveille, n'est-il pas vrai, que les animaux se comprennent et peuvent parfaitement, par un cri, se prévenir d'un événement heureux ou d'un danger.

Mais ce moyen de communiquer entre eux par la voix n'a guère été donné qu'aux animaux d'une classe supérieure, comme les mammifères et les oiseaux.

Il n'en est pas moins vrai que les insectes, eux aussi peuvent se transmettre leurs pensées. En voulez-vous une preuve? Ayant placé au mois de septembre dernier, du miel dans une assiette au fond d'une cave, simplement éclairée par une petite lucarne, j'attendis plusieurs

jours sans voir venir une seule abeille que je croyais attirer là par l'odeur du nectar préféré. Alors, ayant placé un peu de miel au bout d'une baguette, j'approchai doucement celle-ci d'une ruche placée à cent mètres environ de la cave. Presque aussitôt une abeille vint se poser sur le bâton et se mit à sucer le miel. Je pus ainsi l'emporter sans l'émouvoir jusque dans la cave et la déposer, avec le petit morceau de bois, sur l'assiette bien garnie. Notez que j'avais eu soin de marquer mon abeille en laissant tomber sur elle, pendant qu'elle mangeait, une petite pincée de farine.

Qu'arriva-t-il? Mon petit hyménoptère se gorgea de miel, prit son vol au bout de quelques minutes et disparut. Mais, un instant après, d'autres abeilles, arrivant à tire d'ailes, vinrent se poser sur l'assiette et, au bout d'une demi-heure, il y en eut plus de cent autour du plat, bien que la première n'ait pas reparu.

Celle-ci avait donc, après avoir pris tout ce qu'elle pouvait en prendre, été prévenir ses compagnes que, là-bas, au fond d'une cave froide et sombre, se trouvait du miel. Elle avait pu indiquer parfaitement où étaient situées cave et assiette, puisque, sans y être conduites, les autres avaient parfaitement trouvé le chemin. On ne peut donc nier que les insectes aient, si non un langage véritable, au moins un moyen de se transmettre une pensée.

Voulez-vous en faire vous-même l'expérience? Quand la saison chaude sera venue, prenez une cuillerée de miel, un peu de confiture ou une pincée de sucre, et placez-les sur une pierre dans une allée de votre jardin. Surveillez avec soin. Bientôt, une fourmi cherchant à l'aventure et attirée par l'odeur, trouvera le plat sucré. Elle s'y arrêtera quelques minutes et s'empressera de revenir à la fourmilière. Chemin faisant, elle touchera les antennes de toutes les compagnes rencontrées par hasard, et celles-ci se dirigeront aussitôt vers le point de la découverte. Vous aurez ainsi non seulement la preuve que les insectes ont un langage quelconque qui leur suffit parfaitement pour se comprendre, mais encore l'attitude des fourmis vous indiquera que les antennes, déjà siège de l'odorat, servent aussi à ce langage.

C. DE LABONNEFON.

EXERCICE DE PRONONCIATION

Voici un exercice de prononciation que nous recommandons à nos lecteurs :

Tas de riz. Tas de rats.

Tas de riz tenta tas de rats.

Tas de rats tenté tâtâ tas de riz tentant.

Tas de riz tentant, tas de rats tenté; tas de riz tâté, tas de rats tâtant; font un tas tentant tâté par un tas tenté.